

15. Novembre 1778.

395

„ éviter cette question sur les montagnes ,
„ depuis qu'on a découvert qu'elles renferment
„ des corps marins jusqu'à 7 ou 8000 pieds
„ d'élévation au-dessus du niveau des mers ,
„ & jusqu'au milieu des terres „. Sans doute
que ce n'est-là qu'une espece de suspension ,
qui s'évanouira dans la suite de cet ouvrage ,
ainsi que l'auteur l'insinue. Car si les monta-
gnes sont les *arteres de la terre* , en lui four-
nissant les eaux qui font sa fécondité , qui lui
donnent les couleurs & la vie ; si elles sont
de plus ses ossemens qui lui donnent la con-
sistance & la force ; si sans elles les vents rava-
geroient la terre , ou ce qui seroit un bien
plus grand mal , si le principe des vents ve-
noit à n'être plus ; si dans les montagnes la na-
ture humaine est la mieux développée , la
mieux constituée ; si enfin les plus grandes
merveilles de la nature sont renfermées dans les
montagnes &c (a) ; le moyen de douter que
les montagnes aient été créées avec la terre ? ...
Si les eaux ont couvert le sommet des plus
hautes montagnes , si dans l'horrible agitation
qui les rouloit d'un pôle à l'autre (b) , elles
ont démoli ou mutilé quelques montagnes , si
elles en ont élevé d'autres , si par-tout elles
ont laissé des vestiges de leurs opérations , que
cela fait-il contre la création des montagnes ?

(a) Voyez plusieurs observations intéressantes
sur la nécessité des montagnes dans le *Mundus
subterraneus* du P. Kircher. Part. I. pag. 67. —
Juin 1774. pag. 409.

(b) Voyez le Journal du 1. Mai 1778 , p. 7.